

Un prospecteur en Morvan

V. GAUTHERON DU COUDRAY



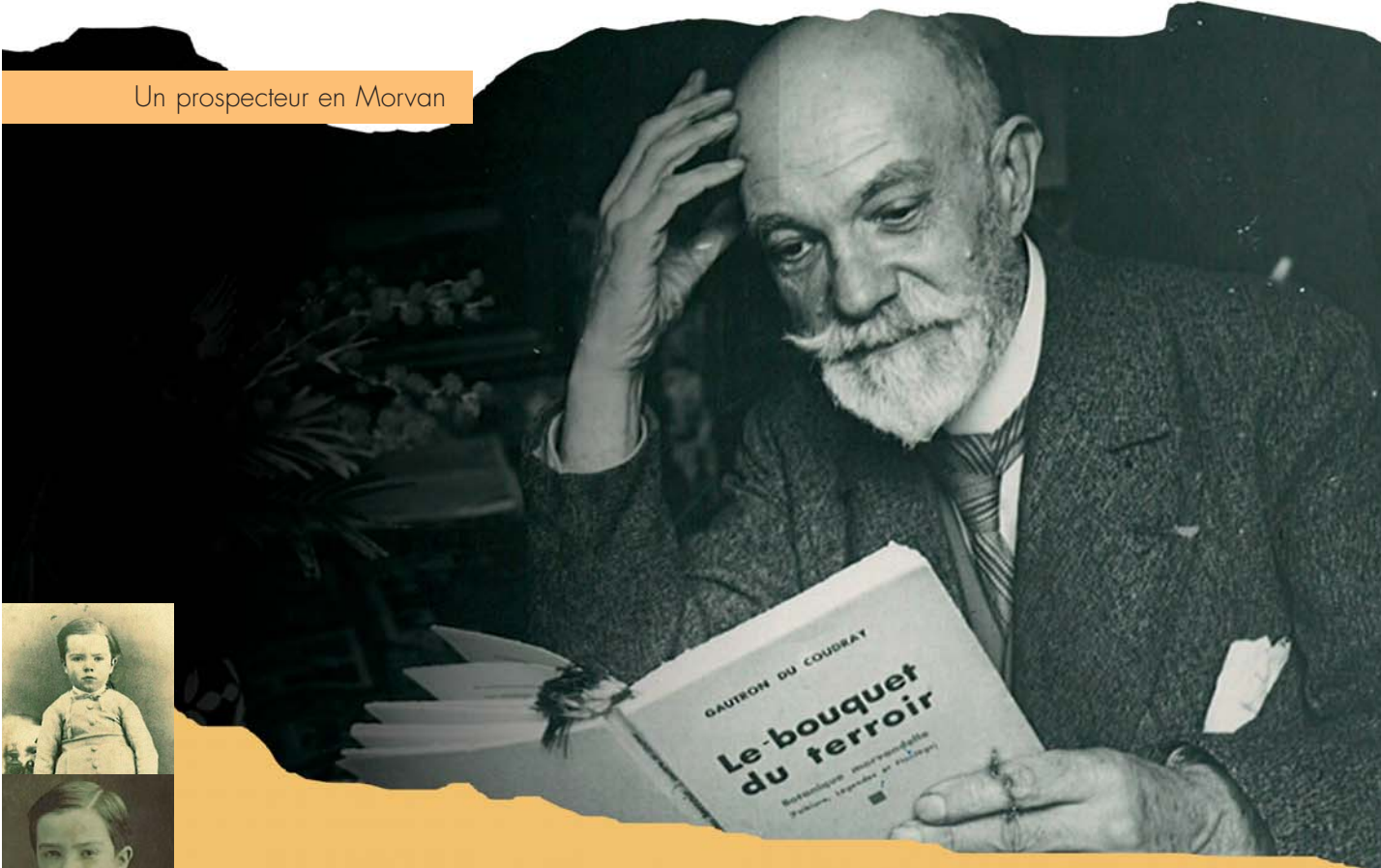
“

"Vous venez pour l'or ? Vous voulez voir les mines ? Vous avez bien fait de vous adresser à moi. Si je les connais ! Je vais vous y conduire."

C'est avec ces mots que Pierre Delavaut accueille, par une froide journée de décembre 1940, l'envoyé spécial du "Matin", André de Bief. Bravant la neige qui recouvre le Morvan et le gel, le reporter suit Pierre sur la route qui longe la voie ferrée depuis Grandry. En la quittant vers la droite, ils gravissent tous deux une colline boisée, au bord d'un ruisseau. Soudain, montrant des tranchées ensevelies sous la neige, Pierre Delavaut déclare : "C'est là qu'est l'or". Ce n'est pas la première fois que le "Matin" fait le déplacement : en 1928, M. Bertault, chef du chantier, a déjà accompagné un journaliste sur les lieux. Ils ont creusé à la pioche et à la bêche sur cinquante centimètres de profondeur pour voir apparaître la fameuse "terre bleue", une argile dont la couleur ardoise tranche sur la couleur rouille de la glaise environnante. Cette terre bleue est une variété de kaolin connue pour contenir du quartz aurifère.

Mais pour le reporter de 1940 comme pour celui de 1928, une question reste sans réponse malgré le travail d'enquête que chacun a réalisé : s'il y a de l'or dans le Morvan, pourquoi n'a-t-il pas été exploité ? Pour tenter de répondre, faisons à notre tour le voyage mais à la fois dans l'espace et dans le temps.

”



De haut en bas

Victor Gautron du Coudray à 3 ans

1877 à 9 ans

Fin 1885

Au musée de Clamecy

Vers la fin de sa vie

Suivons les pas de ce jeune homme de vingt-cinq ans, marié depuis quelques années, qui choisit en 1893 de venir s'installer au manoir de Grandry, sis sur la commune de Dun-sur-Grandry, et entouré d'une propriété de 115 hectares. Afin de faire vivre sa famille, Victor Gautron du Coudray entreprend de mettre en valeur ses terres. Cependant Victor n'est pas un fermier. C'est un jeune érudit, un peu touche-à-tout. Il a étudié la peinture auprès d'artistes de renom, comme Hector Hanoteau, peintre paysagiste nivernais, ou Charles Leblanc Bellevaux. Il a été initié à la botanique par le père Pestre alors qu'il était élève chez les Maristes de Montluçon. Orphelin de père, il a sans doute été influencé par son grand-oncle le commandant Jean-Claude Barat, soldat de Napoléon mais qui eut également la charge du musée archéologique de Nevers. Il a été élevé en aristocrate et pratiqué l'escrime ou la chasse. Comme on le voit, Gautron du Coudray est avant tout un homme épris de connaissances autant que d'art sous toutes ses formes. Afin d'étancher sa soif de savoir, et surtout de partager cette science, il entreprend d'écrire une monographie de Dun-sur-Grandry, recueil exhaustif des caractéristiques de sa commune,

qui paraîtra en 1897. Il y traite de sujets aussi divers que la géographie physique, l'agronomie, la géographie politique et l'histoire. La monographie ne fait pas mention d'un gisement d'or. Cependant, la rédaction de la première partie de l'ouvrage a obligé G. du C. (comme il signe lui-même) à de nombreuses recherches sur le terrain. En particulier, il a réalisé des fouilles pour établir la carte géologique de la commune, aidé par deux habitants, MM. Bertault dont nous avons déjà fait connaissance, et Martin. Le hasard de ces sondages l'amène à identifier, sur la "montagne" de Grandry, un petit filon pour lequel il fait une déclaration de découverte auprès de la préfecture de la Nièvre en 1898. Hippolyte Marlot, archéologue célèbre, s'intéresse à sa découverte et le parraine auprès de la Société d'Histoire Naturelle d'Autun. Gautron publie alors trois communications scientifiques. Deux d'entre elles détaillent les caractéristiques des feldspaths et des kaolins présents dans le gisement, imaginant la possibilité d'une exploitation industrielle.



Le troisième est publié en 1899. L'"Étude sur l'affleurement et les premières recherches minières du gîte métallifère à sulfures complexes de Dun-sur-Grandry" mentionne une densité d'or de deux à trois grammes par

tonne de minerai extrait selon les échantillons. Sa conclusion évoque l'intérêt de travaux plus en profondeur pour mettre en évidence la richesse réelle de ce site.

Mais la vie n'est pas un long fleuve tranquille, et un malheur s'abat sur notre héros : sa belle-famille intrigue contre lui, sa femme le quitte, et un conseil de famille lui retire sa fille Marie-Thérèse, âgée de sept ans, qu'il ne reverra que plus de vingt ans après. Que s'est-il passé ? Nul ne le sait vraiment, mais on peut se risquer à des hypothèses. La famille de son épouse, effrayée par les sommes à investir pour explorer le gisement aurifère, a peut-être craint pour la fortune de Madame Gautron ? Victor lui-même, trop absorbé dans ses études pour la rédaction de la monographie et l'analyse du filon, a sans doute négligé l'exploitation des terres, dont le revenu ne suffisait pas à nourrir son ménage ? La seule certitude est qu'il est contraint de vendre la propriété en 1901, et qu'il se réfugie à Paris, où pour oublier son chagrin il renoue avec son ancienne vie mondaine, très remplie. Dans le même temps, il reprend des études, afin d'approfondir des domaines aussi divers que l'anthropologie, la minéralogie, la géologie, la numismatique... Il peint, il écrit des poèmes qui rencontrent le succès, mais un souvenir obsédant reste ancré dans sa mémoire : il y a de l'or dans le Morvan. Comme il le déclarera beaucoup plus tard, en 1928, à des journalistes : "je ne désire ni n'ambitionne rien. Mes prospections m'ont amené à découvrir la présence de l'or en quantité intéressante. Soit. Le but de mes efforts n'est pas de fonder une société, d'intriguer, de chercher des combinaisons. J'ai toujours été et je serai toujours très loin des affaires. J'ai travaillé et continuerai jusqu'à mon dernier souffle à travailler pour le bien général, la gloire de ma petite patrie le Morvan, et celle de la grande patrie. Je voudrais que l'or du Morvan fût l'or de la France (...)" C'est animé de cet idéal que G. du C. agit dès 1908, pour trouver un moyen de faire exploiter "son" gisement. Il commence par obtenir la permission du nouveau propriétaire du terrain, Paul Breugnot, moyennant un engagement écrit de dédommagement au cas où les travaux occasionneraient des dégâts. Puis il

Sa fille, Marie-Thérèse. "Ta petite fille vient t'embrasser de tout son coeur. Marie-Thérèse du Coudray, 15 février 1914".



fait jouer son entregent, utilisant son vaste réseau de connaissances parisiennes afin de nouer des contacts avec des financiers, industriels et ingénieurs liés à des sociétés minières, pour tenter de les convaincre de miser sur l'or morvandiau. Il rencontre des savants, toutes sortes d'intermédiaires, il les emmène sur place, tient une correspondance assidue, mais personne ne se déclare véritablement intéressé. Il est raisonnable de penser que la teneur en or annoncée par Gautron du Coudray était trop faible, et que le coût de fouilles et d'analyses plus poussées a fait reculer les investisseurs potentiels. C'est donc, semble-t-il, sur ses maigres deniers et avec l'aide d'Yvan Lachat, ami, poète et employé de la Banque de France qu'il lance début 1921 une première opération significative de prélèvement d'échantillons. Une analyse effectuée par des spécialistes patentés va révéler une teneur de 52 grammes à la tonne, soit plus que dans les mines du Transvaal qui constituaient la référence mondiale de l'époque ! Toujours soutenu par Y. Lachat, il organise alors en 1922 une campagne de presse dans "Paris-Centre". Ils attirent l'attention d'un financier travaillant dans les assurances, Alexis de Monicault (à l'époque on disait un "capitaliste"), qui se déplace en personne pour visiter le site. Nous sommes en octobre 1922, et les choses sérieuses démarrent enfin !



G. du C. écrit un projet de constitution de société, dans laquelle il s'associe à Monicault et à deux autres investisseurs, Souchon et Berthet. Il fait extraire 20 sacs de 50 kg de minerai soigneusement échantillonnés selon la provenance au sein des veines du gisement, et les expédie à un M. Lelièvre, industriel à Sens, selon les consignes de Monicault.

A la même époque, il effectue une déclaration de découverte relative à un affleurement de barytine trouvé dans un champ à Couloir, commune de Dommartin, limitrophe de Dun-sur-Grandry. Il s'agit de sulfate de baryum, utilisé par les industriels comme composant dans des peintures, des papiers, et dans l'industrie pétrolière.

Hélas les premières nouvelles des analyses des échantillons de minerai aurifère sont mauvaises. La densité en or semble faible, et même Y. Lachat ami indéfectible de Gautron, l'encourage en novembre 1922 à privilégier l'exploitation de la barytine, jugée plus prometteuse.

Cependant tous veulent croire au précieux filon, et M. de Monicault demande d'estimer le coût d'une opération de percement d'une galerie de dix mètres, pensant que l'or se trouvera là. Mais cette opération coûterait fort cher, et personne ne semble vouloir la financer. G. du C. n'en a pas les moyens, et A. de Monicault pousse à la mise en valeur du gisement de barytine pour dégager les fonds nécessaires. Toutes les lettres de cette époque insistent sur le peu d'intérêt des analyses faites sur les premiers échantillons qui présentent des teneurs infimes en or. En décembre 1922, Monicault se déplace en personne, accompagné par M. Proust, ingénieur des mines, avec l'intention de "tout voir en détail, y compris barytine et manganèse".

Était-ce un chantage ? Nul ne le sait, mais enfin notre prospecteur décide de se rendre aux arguments de ses interlocuteurs. Il s'attache à ouvrir le chantier d'exploitation de la barytine, qu'il est prévu d'expédier depuis Dommartin par le train à M. Lelièvre, à Sens. Mais aux alentours de Noël 1922, Gautron est souffrant et se rend à Paris, officiellement pour fuir les rigueurs de l'hiver morvandiau.



■ **Récitant le poème " Le val de Loire"** A la Fête régionaliste du centenaire d'Achille Millien au Château de Sauvages, Commune de Beaumont-Hes-Ferrières, 29 mai 1938.

Là, il est pressé de toutes parts par ses associés, au sujet de l'exploitation de la barytine. Il se dérobe quelques jours aux rendez-vous, comme si ce pis-aller ne pouvait remplacer son idéal d'exploitation de l'or pour la gloire de Morvan et de la France. L'affaire réussit malgré tout à se mettre en place, et le 15 mars 1923, les trois premiers wagons quittent Dommartin. Malheureusement, les instructions arrivent trop tard au chargé de l'exploitation sur place, Pierre Jouvet. Le minerai n'est pas envoyé au bon endroit, il en manque 8 à 10 tonnes dans le chargement. Enfin, la barytine expédiée n'a pas été nettoyée, et sa transformation s'avère non rentable. En avril 1923, les partenaires de G. du C., MM. Berthet, Lelièvre et Monicault, lui envoient donc une lettre de résiliation du contrat : "Vous ne serez pas étonné de cette décision : sans doute, les indications que vous avez données au sujet du filon aurifère de Grandry auraient pu justifier l'entreprise de travaux de recherche ; mais comme vous le savez, ces indications n'ont pas été confirmées par les essais que nous avons fait nous-mêmes. En ce qui concerne l'exploitation de la barytine, les résultats obtenus jusqu'ici ne sont pas non plus encourageants ; néanmoins cette affaire spéciale pourrait être poursuivie à certaines conditions".

A cette époque, Gautron, de santé délicate, est malade et cette nouvelle lui porte un coup violent. Son ami Lachat l'incite pourtant à poursuivre ses efforts dans une lettre du 17 avril : "J'ose espérer que cet incident imprévu ne vous prend pas complète-

ment à l'improviste, puisque c'est un des aléas du métier. Néanmoins je pense qu'il vaudrait mieux pour vous revoir ces messieurs et tâcher de vous entendre, car je sais qu'ils n'ont pas abandonné l'affaire complètement."

Mais le rêve est brisé. Gautron du Coudray renouvellera certes quelques tentatives : en 1925, des contacts avec un M. Lassalle, de la société Mines-Exploitation-Recherche de Clermont-Ferrand, permettent même de redémarrer des travaux. Hélas il faudrait engager des sommes qu'il n'a pas et qu'on refuse de lui avancer pour aller plus loin. Il devra donc abandonner tout espoir de voir sa mine exploitée. A partir de 1928, date d'arrêt définitif des recherches, il ne lui reste que sa plume, et celle de ses amis, pour convaincre : une vaste campagne de presse régionale et nationale se met en place. "Une des régions les plus riches du monde restera t'elle encore longtemps oisive ? ", titre sans rire "Paris-Centre" du 10 janvier 1927. Les Américains sollicités par G. du C. ont été "découragés par les formalités administratives françaises et par notre législation qui remet à l'Etat la quasi-totalité des richesses découvertes dans les sous-sols du territoire national...", s'insurge le "Journal du Morvan" de mars 1928. Même la presse britannique, par le "Glasgow Evening Citizen", y consacre un entrefilet. D'autres sont plus sceptiques: "C'est palpitant, c'est alléchant, mais c'est surtout littéraire. M. Sangbleu est l'homme des contes de fée, et non pas l'homme qui fait des comptes.", ricane "La Gueule Noire" de Montceau-les-Mines. "Notre vieux sol Eduen cache de véritables trésors, travaillons à les conquérir, nous ferons ainsi œuvre de bons Français", insiste G.

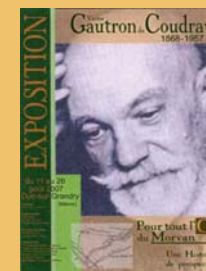
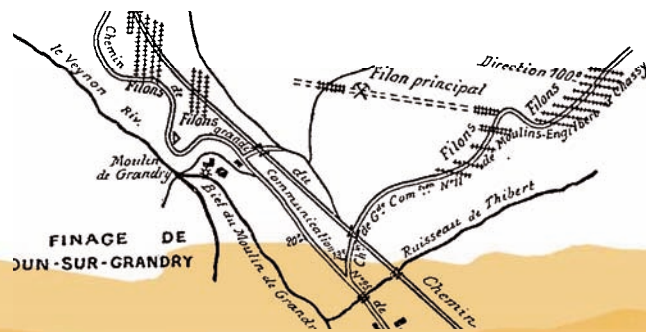
du C. dans "l'Activité Nivernaise" d'août 1940. Malgré les échecs, il a consacré sa formidable énergie aux nombreuses autres activités qui l'ont rendu célèbre dans l'ensemble du Nivernais : collectionneur, fondateur et conservateur de musées dont ceux de Clamecy et de La Charité, archéologue, peintre, botaniste, chroniqueur, écrivain... Lorsque ce "poète qui est un savant", selon le mot d'un proche, s'éteint en 1957 à l'âge de quatre-vingt-dix ans, il laisse derrière lui une oeuvre prolifique, mais un regret : l'or caché dans les entrailles du Morvan.



■ **Inauguration du Musée.** De gauche à droite, M. Paul Boulet, maire de la Charité, M. Paul Cazaux, Préfet de la Nièvre s'entretenant avec M. Gautron du Coudray, derrière ce dernier, M. André Brun, secrétaire de l'association des Amis de la Charité s/Loire et M. denjean, Président de l'Association du Commerce. 30 Mai 1954.

BIBLIOGRAPHIE

- Documents originaux (lettres, coupures de journaux...) de la collection du musée de la Charité-sur-Loire, aimablement communiqués aux auteurs.
- Marie-José Garniche, "Portrait de l'artiste en gentilhomme collectionneur, Victor-Louis-Pierre-Florimond, Vicomte Gautron du Coudray, 1868-1957", notice du musée de la Charité-sur-Loire, 1988.
- Paul de Loye, "Un gentilhomme et humaniste nivernais, Gautron du Coudray" - Bulletin de la Société Nivernaise des Lettres, Sciences et Arts, 39e volume de la collection, 1990.



LE CINQUANTAIRE GAUTRON DU COUDRAY À DUN-SUR-GRANDRY 1957-2007 : 50^e anniversaire de sa disparition

L'association Dun-sur-Grandry, Patrimoine et Paysages vous propose plusieurs événements :

Exposition "Pour tout l'Or du Morvan", du 11 au 26 août 2007, avec les collections prêtées par la Bibliothèque Municipale de Nevers et les Musées de Clamecy, La Charité-sur-Loire et Marzy.

Au travers de la présentation de nombreuses pièces rassemblées pour la première fois, vous découvrirez les multiples facettes de sa personnalité et de ses talents : livres originaux, peintures, effets personnels, collections de minéraux ou de plantes, manuscrits, cartes...

Le Banquet de la Mélie, le 18 août 2007 (date à confirmer) : grand repas morvandiau sur le site de la mine d'or. Poète, Gautron du Coudray a publié dans "Le Morvandiau de Paris" sous le pseudonyme de "la Mélie", des recettes de cuisine

mises en rimes. Elles furent ensuite rassemblées dans un ouvrage intitulé : "Un quartier de rimes culinaires, les recettes de la Mélie". Le menu du banquet sera issu de ce livre.

La réédition de ses textes sur Dun-sur-Grandry

L'ensemble des écrits de G du C. sur sa commune morvandelle sera regroupé dans un livre sous une couverture créée pour l'occasion. Un exemplaire sera présenté à l'exposition, il sera proposé à la souscription.

Un parcours ludique : "Sur les traces de l'or de Gautron" Cet itinéraire vous emmènera sur différents sites liés à sa vie à Dun, dont bien sûr celui de la mine d'or.

Renseignements

Rachel Alves au 03.86.84.14.54

ou courriel : ccbazois.culture@wanadoo.fr